



**HAL**  
open science

## **Fabre (Daniel) et Lacroix (Jacques). La vie quotidienne des paysans du Languedoc au XIXe siècle**

Jean-Claude Bouvier

### ► **To cite this version:**

Jean-Claude Bouvier. Fabre (Daniel) et Lacroix (Jacques). La vie quotidienne des paysans du Languedoc au XIXe siècle. Le monde alpin et rhodanien, 1976, 4, pp.213-215. <hal-03164189>

**HAL Id: hal-03164189**

**<https://amu.hal.science/hal-03164189v1>**

Submitted on 13 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Fabre (Daniel) et Lacroix (Jacques). *La vie quotidienne des paysans du Languedoc au XIXe siècle*. Paris, Librairie Hachette.  
1973

Jean-Claude Bouvier

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Bouvier Jean-Claude. Fabre (Daniel) et Lacroix (Jacques). *La vie quotidienne des paysans du Languedoc au XIXe siècle*. Paris, Librairie Hachette. 1973. In: Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie, n°1-2/1976. pp. 213-215;  
[https://www.persee.fr/doc/mar\\_0758-4431\\_1976\\_num\\_4\\_1\\_1012\\_t1\\_0213\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/mar_0758-4431_1976_num_4_1_1012_t1_0213_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 26/05/2018

## Comptes rendus bibliographiques

MARTIN (Jean-Baptiste) et TUAILLON (Gaston). **Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord**. Vol. II. Paris, Éditions du C.N.R.S., 1974, cartes 593 à 1226.

Trois ans après le tome I de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord* (voir *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 1973, 3-4, p. 167), voici le tome II qui contient 633 cartes consacrées à : l'élevage, les attelages, la fabrication du pain, le travail de la vigne, la ferme, les animaux sauvages, la maison (construction, aménagements externes et internes, activités domestiques...).

La cueillette extrêmement riche se rapporte, comme on le voit, à des secteurs très divers du monde rural. Mais il n'est aucun de ces secteurs qui ne puisse intéresser les lecteurs de notre revue. Nous prendrons pour seul exemple les animaux, qui tiennent une place de choix dans ce volume, et plus particulièrement bien sûr les animaux d'élevage : bovins, ovins et porcs. Dans les listes de mots de la fin, le lecteur trouvera toute une monographie passionnante sur l'usage de l'alpage savoyard traditionnel et son organisation très stricte et hiérarchisée, de type familial ou de type coopératif. Mais c'est tout au long des cartes 593 à 730 que l'on pourra glaner des informations ethnographiques sur l'élevage : par exemple l'utilisation du colostrum des vaches pour la cuisine des hommes, ou en guise d'offrande aux serpents pour les empêcher de têter les vaches (c. 632) ; les différents types de fromages, et notamment de « tommes » en Dauphiné et Savoie : les techniques utilisées pour supprimer les soies du porc que l'on tue, etc... Ce qui est le plus frappant dans ces cartes consacrées à l'élevage, c'est peut-être la différence à la fois ethnologique et linguistique entre les pays de plaine (Ain, Isère occidentale) et la montagne (Savoie). Ainsi, le colostrum n'est-il pas nommé, et généralement pas utilisé, dans la partie occidentale. De même,

s'il est vrai que pour enlever les soies du porc l'ébouillantage est partout connu, la vieille technique du brûlage ne survit plus que dans l'Ouest, paradoxalement plus conservateur sur ce point que l'Est montagnard.

Mais les autres animaux ont aussi leur place : la basse-cour, les abeilles et l'apiculture, le chat et le chien, les bêtes de somme et l'attelage, sans oublier la cohorte des oiseaux, des rongeurs, des poissons, reptiles ou insectes, et les croyances et formules qu'ils peuvent transporter avec eux : voir, par exemple, la carte 1003 qui présente la coccinelle invoquée pour faire venir le beau temps ou pour se marier...

Le volume se termine, comme le précédent, par plusieurs planches de dessins se rapportant à l'élevage, au charroi et à l'architecture rurale. On observera en particulier avec intérêt les différents types de clochettes de moutons et de vaches, auxquels correspondent parfois des noms différents sur la carte « clochettes ». On opposera également les deux types de chars, à lit plat ou à berceau, ou encore la ferme dauphinoise et la ferme maurennaise.

Ce deuxième volume de l'*LLA*, réalisé avec autant de soin que le précédent, confirme l'impression de richesse et de diversité tant linguistiques qu'ethnologiques du domaine francoprovençal « central ».

Jean-Claude BOUVIER

FABRE (Daniel) et LACROIX (Jacques). **La vie quotidienne des paysans du Languedoc au XIXe siècle**. Paris, Librairie Hachette, 1973, 480 pp.

Cet ouvrage sort singulièrement du cadre habituel de la collection des « Vies quotidiennes ». D. FABRE et J. LACROIX ont eu l'ambition de réaliser tout autre chose qu'un tableau de la vie individuelle, familiale ou

sociale dans les campagnes du Languedoc au XIXe siècle. Même si cela est parfaitement réussi, ce livre est d'abord celui de deux ethnologues compétents et militants, qui veulent faire triompher une « conception nouvelle, anti-monopoliste du savoir des sociétés » (pp. 8-9). Ils revendiquent le droit à une « anthropologie autochtone » qui soit capable d'analyser, de l'intérieur en quelque sorte, le phénomène de la domination des minorités culturelles nationales par un pouvoir central, ethnocentrique, et de jeter les bases d'un épanouissement de la personnalité culturelle occitane. Il est évident que dans cette perspective l'évocation du passé ne peut pas être neutre, elle ramène aux problèmes du présent et même à ceux de l'avenir, qu'elle sous-tend et éclaire. L'anthropologie devient critique et prospective.

La conséquence méthodologique de cette conception, c'est l'alliance, le va-et-vient incessant entre la recherche historique classique et l'enquête ethnographique sur le terrain. Et c'est là que réside la plus grande originalité et la plus grande richesse de cet ouvrage. Analyse serrée des documents historiques, officiels (rapports de régents, ou d'instituteurs...), mais surtout familiaux ou intimes (tels que les rares autobiographies de paysans, les cahiers de secrets des guérisseurs...), dépouillement des travaux ethnographiques réalisés par des historiens, géographes ou « folkloristes » antérieurs, enquêtes minutieuses menées sur place par les deux auteurs, attention particulière portée à la tradition orale et notamment à la littérature orale languedocienne... tout concourt à faire de cette entreprise, même si elle est limitée au Languedoc, la première tentative pour saisir dans sa globalité la réalité culturelle des pays d'Oc.

Le plan de l'ouvrage est précisément conçu pour faire apparaître progressivement dans toutes ses dimensions cette réalité. L'homme languedocien est d'abord saisi dans son cadre spatial et temporel (première et deuxième parties) : les paysages et les modes d'exploitation de la terre ; le rythme individuel de la vie humaine de la naissance à la tombe, scandé par le déroulement quasi immuable des rites de passage ; l'influence exercée sur chaque destin individuel par les « institutions contraignantes » imposées par l'échelle des âges et la séparation des sexes (groupe des jeunes, cercles masculins...) ; les différents aspects de la vie communautaire, qu'il s'agisse de l'organisation de la vie familiale du point de vue économique (répartition des tâches) ou même d'un point de vue plus intime (attitudes à l'égard de la procréation), ou qu'il s'agisse du déroulement cyclique des travaux et des fêtes de la vie collective villageoise qui met en scène des groupes très divers : restreints et homogènes comme dans le cas de Carnaval ou de la Reine de Mai... où domine le groupe des jeunes, plus larges et diversifiés comme dans le cas des feux

de la Saint-Jean ou de la fête du porc pour lesquels sont rassemblées des communautés de voisinage, ou, à plus forte raison, pour la fête votive, ou encore la foire qui voit la communauté villageoise se mêler à celle des villages voisins, même si encore dans ces deux cas une catégorie joue un rôle déterminant (les jeunes dans le premier, les hommes dans le second).

La troisième et la quatrième parties nous entraînent au-delà de ce faisceau de techniques, d'usages, de rites ou de règles qui caractérisent la vie sociale languedocienne et nous invitent à saisir le système de pensée qui est à la base de cette société, et à situer le dynamisme des mouvements paysans des XIXe ou XXe siècles dans leur environnement à la fois historique et ethnologique. Ce sont sans aucun doute les parties qui apporteront au lecteur les informations les plus nouvelles et les plus passionnantes. Pour cerner les contours de la pensée occitane, D. FABRE et J. LACROIX analysent d'abord les attitudes languedociennes à l'égard de l'« ordre des choses » : la nature et le surnaturel. Le savoir naturel prodigieusement riche conduit à l'élaboration d'une mythologie dont les auteurs étudient de près quelques exemples : le mythe de l'ours, médiateur entre le règne animal et le règne humain, « entre la surface terrestre et la profondeur infernale », et le mythe de l'*autan*, vent célèbre qui est à l'origine de tant de proverbes et s'intègre dans une cosmologie générale à caractère divinatoire. La familiarité avec le surnaturel est traduite surtout par l'importance prise en Languedoc par une trilogie de personnages qui sont les médiateurs entre la communauté et les puissances surnaturelles : le sorcier et le devin, qui ont le pouvoir d'envoûter et de guérir, le « messenger des âmes » (l'*armier*) qui est, malgré lui, investi du pouvoir d'évoquer les morts et d'être leur interprète auprès de la communauté. Mais l'ordre des choses c'est aussi la religion (ch. 11) et l'école (ch. 12), deux institutions avec lesquelles la tradition culturelle s'est trouvée confrontée, mais de façons nettement différentes : alors que dans une large mesure le savoir et les pratiques magiques ont été intégrées à la pratique de la religion chrétienne (culte des saints...), l'école rompt délibérément avec la tradition, extirpant l'usage de la langue en même temps que l'analphabétisme, et contribuant en même temps au succès du livre de colportage, dont la littérature orale actuelle garde encore la trace.

La cinquième et dernière partie est consacrée aux « luttes contre l'ordre social », qui, endémiques et latentes tout au long de l'histoire du Languedoc, en raison de la « violence régulière incluse... dans les rapports sociaux » acquièrent plus de vigueur dès la fin du XVIIIe siècle, dans les charivaris, les carnivals, et surtout les communautés révolutionnaires telles que celle de Capestang en 1851.

L'image du Languedoc qui se dégage de cette

étude n'est certainement pas très homogène. Les deux auteurs ont raison d'insister dans leur conclusion sur le contraste qui apparaît entre un Languedoc montagnard qui conserve les traditions économiques et culturelles et une plaine méditerranéenne qui change très vite de physionomie au XVIII<sup>e</sup> siècle et surtout au XIX<sup>e</sup>. Mais l'intérêt majeur de cet ouvrage, si richement documenté et si intelligemment conçu, est de nous faire comprendre, au-delà de ces différenciations, la personnalité culturelle des pays d'Oc dans son devenir historique, c'est-à-dire dans les tensions et les conflits engendrés par l'histoire.

Jean-Claude BOUVIER

LEVI-PINARD (Germaine). **La vie quotidienne à Vallorcine au XVIII<sup>e</sup> siècle.** Annecy, 1974 (1975), 228 pp., XII h.t. (Mémoires et Documents de l'Académie salésienne, t. LXXXV Documents d'ethnologie régionale, vol. 4.)

Joseph Bozon (1727-1801), de Vallorcine, savait lire et écrire. Il avait le goût de noter, de recopier et d'archiver sans lyrisme, mais avec soin, précision et une trace d'humour. Ses papiers sont parvenus entre les mains d'un auteur doué d'un sens inné de l'histoire et d'un tempérament d'écrivain, qui avait connu avant 1920 un Vallorcine encore très proche, à certains égards, de celui du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet auteur a trouvé un éditeur efficace, doublé d'un historien averti, dont les conseils n'ont point été perdus. Cette réunion de circonstances heureuses nous vaut un livre exceptionnel, dont le succès mérité rend inutile une trop longue paraphrase.

Les papiers de Joseph Bozon ayant fourni la documentation de base, étoffée par d'autres sources écrites et orales (cf. pp. 219-221 et les documents publiés pp. 149-217), c'est autour de ce personnage et de sa famille que le livre s'articule. On suivra Joseph de sa petite enfance à sa mort : artisan, exploitant agricole, il complète ses ressources en conduisant un troupeau in alper au Val d'Aoste. A vingt-sept ans, il a fondé une famille et, bien sûr, aucun des classiques événements familiaux n'a fait défaut, chacun entraînant les cérémonies d'usage, dûment consignées par notre scribe amateur. Membres actifs de la communauté vallorcine, les Bozon ont automatiquement part à tous les événements qui touchent celle-ci. L'enfance de Joseph sera marquée par l'occupation des Espagnols (1742-1749) qui a entraîné un cortège de réquisitions et de menues vexations dont il ne faut peut-être pas exagérer l'importance. En 1755-1757, les paroissiens aiguillonnés par un curé de choc construisent la nouvelle église. En 1757, ils rachètent le droit de mainmorte, en 1786, l'ensemble des droits féodaux. Chacune

de ces occasions fait jouer dans la répartition des charges le sens communautaire développé par des siècles de vie pastorale.

Peut-on considérer la famille Bozon comme « représentative » du milieu vallorcinois ? A la lecture du livre de Mme Levi-Pinard, on n'hésitera guère à répondre par l'affirmative, justifiant ainsi le titre adopté. En tant qu'individu, Joseph tranche, certes, par son caractère curieux et entreprenant. En tant que Vallorcinois, il a sans nul doute mené une existence conforme aux usages et procédant de la mentalité générale de son milieu.

En revanche, si ce livre nous offre une vision saisissante d'un village savoyard des temps passés, on n'étendra pas sans précaution le tableau à l'ensemble de l'ancienne Savoie. Certes, Vallorcine nous offre un exemple d'une vie pastorale et communautaire largement répandue. Toutefois, elle paraît bénéficier de conditions relativement exceptionnelles. La proximité du Valais et du Val d'Aoste, peut-être aussi les contraintes du milieu physique, paraissent avoir développé chez les Vallorcinois le goût des voyages et l'absence de préjugés dans les domaines technique et alimentaire. Bien des détails fournis par cette monographie suggèrent l'idée d'un pays en plein « démarrage » économique. Il serait intéressant de savoir jusqu'à quel point Vallorcine est en avance ou bénéficie d'un élan général. Cette remarque entraîne le souhait que Mme Levi-Pinard fasse rapidement école et que d'autres papiers de familles montagnardes il y en a ! soient mis à jour et exploités.

J.-Y. MARIOTTE

PELEN (Jean-Noël). **La Vallée Longue en Cévenne. Vie, traditions et proverbes du temps passé.** Numéro spécial de la revue « Causses et Cévennes ». Édité en collaboration par le Club Cévenol et le Parc national des Cévennes, s.d. (1975), VIII-184 pp., ill. (L'ouvrage peut être commandé à M. Robert Lavesque, 12, rue de l'Industrie, 30270 Saint-Jean-du-Gard. Prix : 20 F.)

L'enquête intensive commencée par J.-N. Pelen, sur l'ethnographie de cette vallée cévenole à cheval sur le Gard et la Lozère, se place sous le signe de l'oralité. C'est en effet au travers des témoignages et des souvenirs des informateurs, et non plus uniquement à partir des observations et des notations de l'auteur, que l'on découvre, au fil des pages, la vision que l'homme cévenol a de son propre passé traditionnel. Cette démarche originale doit retenir l'attention, car elle marque un tournant dans la manière de conduire une enquête ethnographique dans une société contemporaine où la « tradition » est de moins en moins vécue, mais pensée et mémorisée. Elle témoigne aussi d'un changement radical dans les techniques d'investi-